



FRENCH A1 – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A1 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A1 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Monday 7 May 2001 (morning)

Lundi 7 mai 2001 (matin)

Lunes 7 de mayo de 2001 (mañana)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Write a commentary on one passage only.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- Ne pas ouvrir cette épreuve avant d'y être autorisé.
- Rédiger un commentaire sur un seul des passages.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- Escriba un comentario sobre un solo fragmento.

Rédigez un commentaire sur l'un des textes suivants :

1. (a)

5 Quand on débouchait à l'air libre de l'escalier à vis du donjon, on ne voyait rien, un mur carré s'élevant tout autour de la terrasse à deux mètres cinquante environ du sol¹. Les marches de pierre sans contremarches qui saillaient du mur vous conduisaient à un parapet large d'un mètre, mais sans garde-corps. C'est ce parapet, d'où se découvrait un vaste horizon, que l'oncle trouvait dangereux pour moi quand j'avais douze ans.

10 Je m'arrêtai pour souffler. Pas de ciel. La même chape de plomb grisâtre s'étendait jusqu'à l'horizon. L'air était véritablement brûlant et mes genoux tremblaient tandis que je montais les dernières marches avec effort, la respiration courte et la sueur dégouttant de mon front sur la pierre. Je ne montai pas sur le parapet. J'étais trop peu sûr de mon équilibre. Je me tins debout sur la dernière marche et Thomas, sur l'avant-dernière.

Je jetai un regard circulaire et je restai stupide. Je dus chanceler, car je sentis le bras de Thomas peser sur mon dos et me plaquer contre le mur.

15 Ce que je vis d'abord, je n'eus pas besoin de jumelles pour le voir. Les *Sept Fayards* achevaient de brûler. Des toitures effondrées, des fenêtres et des portes, on ne voyait plus rien. Seuls étaient encore debout des pans de murs noircis, dressés sur le gris du ciel avec ça et là un moignon d'arbre qui émergeait de terre comme un pieu. Il n'y avait pas un souffle de vent. Une fumée noire, épaisse, sortait des ruines à la verticale, et de place en place, on voyait des flammes rouges courir en ligne continue près du sol, s'élevant et s'abaissant comme si elles mijotaient.

20 Un peu plus loin sur ma droite, j'eus du mal à reconnaître Malejac. Le clocher avait disparu. La poste aussi. Elle était d'ordinaire bien reconnaissable, car elle dressait sa laide bâtisse à un étage au premier plan sur la route à flanc de coteau qui mène à La Roque. Tout le village avait l'air d'avoir été aplati d'un coup de poing et disséminé à ras de terre. Plus un feuillage. Plus un toit de tuiles. Tout était couleur de cendre, noir et gris, sauf quand une brève langue de flamme surgissait pour mourir, elle aussi, presque aussitôt.

30 Je portai les jumelles à mes yeux et les ajustai, les mains tremblantes [...] De la ferme de Peyssou et des belles sapinettes qui l'entouraient, il ne restait rien qu'un petit monticule noirâtre sur le sol.

J'abaissai mes jumelles et je dis à voix basse :

- Plus rien.

Thomas inclina la tête sans répondre.

35 J'aurais dû dire plus personne, car il était évident, au premier coup d'œil qu'à part notre petit groupe, tout le pays alentours était mort avec tous ses habitants.

Robert Merle, *Malevil*, 1972.

¹ Une guerre atomique dévaste la planète, et un groupe de survivants découvre la France détruite.

1. (b)

Je veux, je veux rêver

Voici ma chevelure que tu épuises
Sur tes immobiles genoux.
Voici le manteau gris de ma peine grise
Qui étouffe le bruit de mes soupirs
5 Promenant à peine, le soir,
Au long des routes, leurs voix d'enfants.
Et puis voici mon cœur, mon cœur indécis
Depuis qu'il porte en soi
Le secret de mille choses.

10 Je veux, je veux rêver.

Et pour que mon rêve persiste,
Je veux boire à l'amphore du Plaisir.
Dans mon délire, je me verrai radieuse,
Sous des tulles parfumés
15 Et coiffée d'un turban de roses,
Dansant sur ton cœur fermé et morose,

Je veux, je veux rêver.

Hélène Charbonneau, *Opales*, 1920.
